

OSCAR PETTIFORD (Suite de la p. 11)

ou motifs par un jeu plus mobile mais toujours enchaîné (ex. 2) allant parfois jusqu'au dédoublement sur quelques mesures (ex. 3). Il ne monte pratiquement jamais dans l'aigu (en grande formation).

Ses constructions harmoniques sont classiques, son premier temps étant presque toujours la « bonne » basse fondamentale de l'accord qui fait sonner tout l'orchestre ; le développement est mélodique en lui-même.

Sa technique, personnelle ou non, est excellente ; elle lui permet d'exécuter des traits difficiles et des doublages de solistes en unisson-octave, ou en dixième (Air conditionné Jungle - Swamp Fire) ; elle ne semble aucunement gêner l'exécution de ses idées dans ses chorus (Frankie and Johnnie, en V-Disc).

Son chorus sur The man I love (Hawkins en Signature ou V-Disc) est considéré comme l'un de ses meilleurs. On y remarque particulièrement son attaque franche et nette, parfois même percutante sur les temps forts.

C'est, jusqu'à présent, le seul bassiste que nous ayions entendu « interpréter » des phrases musicales, avec expression, nuances, diversité dans le choix des attaques, liaisons et soupirs (musicaux et humains même, car effectivement on l'entend entre chaque phrase reprendre bruyamment son souffle et on le sent « vivre » son chorus). Certaines notes à mettre en valeur sont amenées par le truchement d'un très léger glissando suivi d'un vibrato court et appuyé. Sa sonorité s'en trouve encore enrichie.

Le découpage des solos est assez symétrique : il affectionne l'emploi de longues phrases en croches entrecoupées de silences qui sont parfois ponctués de contre-temps sur l'accord de passage.

Pettiford 1949

Son tout dernier disque en solo (Chasin' the Bass, en Futurama) est d'une facture nettement plus moderne, sans être pour cela bop. Le climat que créent les jeunes musiciens de la nouvelle école qui l'entourent (Serge Chaloff and the Herdsmen) lui fait modifier harmoniquement la structure de ses phrases. Son style ne s'en trouve cependant pas modifié autre mesure (voir relevé de phrase du solo, ex. 4).

Doit-on s'attendre à une évolution de son style ? Harmoniquement c'est probable ; pour le reste, sa personnalité paraît trop forte et trop affirmée maintenant pour se modifier, malgré une attirance très nette pour la musique bop.

Nous regrettons de ne pouvoir renseigner les lecteurs, et surtout les lectrices sur ses autres goûts, cravates, cigarettes... blondes ou brunes, etc... Espérons qu'un court passage à Paris nous permettra de satisfaire nos diverses curiosités, et si cela était nécessaire, de refaire complètement cet article.

J.B. et G. de F.

GÉO DALY

(Suite de la p. 11)

Je n'en dis pas plus, je risquerai de devenir lyrique.

Geo toujours idéaliste, avait essayé de monter l'année dernière un cycle de jam-sessions hebdomadaires. Les fonds ont manqué. Ce qui n'empêche pas que Bois-Colombes a été pourvu, durant plusieurs mois et entièrement grâce à lui, du Hot-Club le plus actif de France, à égalité avec Paris, puisque tous les dimanches ou à

FAUSSES NOTES : On enregistre des Amateurs

MON ami André Francis me demanda dernièrement si je ne connaissais pas un orchestre d'amateurs afin de l'enregistrer. Il faut dire que j'habite Saint-Saviniens, petite commune de la Charente-Maritime, et que Francis adore le régionalisme en jazz.

Or, il existe dans cette ville un orchestre : les ORIGINAL DIXIELAND SAVINIEN'S JAZZ AND HOT BAND.

Ma première visite fut pour le trompette, qui me reçut dans sa chambre décoree d'un immense portrait de Louis Armstrong grandeur nature, dédicacé : A. X... avec qui j'ai eu le bonheur de jouer.

Une fois prévenu, il leva les bras au ciel.

— Mais non, mon vieux. Tu ne te rends pas compte ! Jouer avec Dupont c'est impossible. D'ailleurs tous ces types ne savent pas mettre en place. Non et non. Je ne peux pas improviser avec ces pignoufs.

Dupont me répondit :

— Dans une formation comme la nôtre il faudrait un bon trompette, or, le nôtre est incapable de réussir une note. Tu comprends que je ne vais pas me ridiculiser en me présentant à ses côtés. Et puis notre trombone, Bidore, est encore plus mauvais.

Le trombone fut catégorique :

— Ecoute-moi bien : en mai dernier j'ai joué une nuit durant à Paris avec comme section rythmique : Max Rouch, Tommy Potter, Al Haig, et comme mélodique Parker, Miles Davis. Et tu voudrais que j'aille me présenter maintenant avec nos rythmes d'ici qui ne sont pas fichus de tenir un tempo pendant une mesure !

Le pianiste leva les bras au ciel :

— Jouer avec Bidore et Dupont ! Plus jamais.

Le bassiste :

— Fréquenter un pianiste qui m'a emprunté un disque de Pettiford et qui l'a fusillé avec son bras de pick-up qui pèse au moins 10 kilogs ! Jamais !

Le guitariste :

— Moi mon vieux, le jazz ça me dégoûte.

Le batteur :

— Tu crois que je vais trimballer mon matériel pour accompagner ces minables qui ne me laissent même pas prendre un misérable break dans Royal Garden blues...

Visites inutiles donc. Je télégraphie à Francis ; Francis réponds : « IMPOSSIBLE ».

Je recommence les visites en allant d'abord chez le pianiste, une bouteille de

peu près, Geo présentait en début d'après-midi les formations qui allaient jouer trois heures plus tard à Edouard-VII.

Et quelles parties de rigolade !

Geo mériterait mieux que ces quelques lignes. Ne pouvant m'étendre plus longtemps, je proposerai une définition qui

Fine Henri Martin sous le bras, et accompagné de ma sœur. Vers trois heures du matin il consent à se présenter comme soliste sous le nom de Art Tetum.

Je demande au bassiste s'il veut bien accompagner un nommé Art Tetum dont je vante les idées. Il accepte, mais sous le nom de Al Mac Kibban. Le guitariste me dit : moi je veux bien jouer de la clarinette sous le nom de Jonny Dudds. Le batteur m'assure qu'il jouera du bongo sous le pseudonyme de Cozy Cold. Le trompette se décide alors pour jouer de la guitare électrique ; le trombone de la trompette, le clarinette du trombone. Tous sous des noms de guerre.

A neuf heures, Francis attend. A dix heures arrive le guitariste-clarinette qui se décide pour la basse. A 11 heures tout le monde est là, mais impossible de trouver un thème. On se décide pour un blues, mais il y a un break, et à chaque coup chacun croit que c'est l'autre qui va le jouer. A la huitième reprise, le trompette joue le break (brèque sous l'occupation) et s'arrête, se frappe la tête contre les murs, et cherche des yeux une arme à feu. Puis il sanglote : « C'est un vrai break-suicide. Je suis coulé. »

Francis, légèrement énervé, le calme.

A ce moment-là, vers 11 h. 45, le trombone refuse de terminer sur une septième pour des raisons strictement intimes.

Ensuite le guitariste se transforma en arc électrique. De ses cheveux jaillirent des étincelles qui mirent le feu à la basse. Il s'enfuit en hurlant pour chercher un banjo.

Le batteur donna un coup de cymbale « Special Dzilidjan », qui fit vibrer les vitres, et en détruisit une bonne douzaine.

C'est alors qu'apparut le chef du centre d'enregistrement, qui déclara : « Il est midi, mon cher Francis, on arrête. »

Tant pis se dit Francis je vais faire un montage avec les bandes du magnétophone. Et il revint à 3 heures au Centre.

La pièce où se tenait le technicien ressemblait à une boîte de nuit à Rio le soir du Carnaval, et le préposé au magnétophone essayait de rembobiner 2.500 mètres de bande. Il y avait là mélangés : un concert symphonique, une émission policière, « Travailler en Musique » et l'orchestre amateur.

Lorsque le tout fut rembobiné, Francis s'aperçut qu'il l'avait fait sur une machine à effacer.

Il ne restait plus rien.

Mais les gars de l'ORIGINAL DIXIELAND SAVINIEN'S JAZZ AND HOT BAND ne lui ont jamais pardonné de ne pas avoir été programmés dans ses émissions.

LE RAISIN MOISI.

me semble résumer assez bien le personnage : Geo Daly, le musicien apprécié de tous, le copain aimé de tous — à juste titre. (Ça fait peut-être un peu réclame pour moutarde, mais c'est vrai).

Michel de VILLERS.